


LE RENDEZ-VOUS CULTUREL



« LES SŒURS NARDAL »
DE LÉA MORMIN-CHAUVAC
*Avant Senghor ou Césaire,
les Martiniquaises Paulette,
Jane Nardal et leurs sœurs
ont posé les bases de ce qui n'était
pas encore appelé la négritude.
Une biographie met enfin
en lumière ces pionnières.*



LES SŒURS NARDAL

À L'AVANT-GARDE DE LA CAUSE NOIRE

BIOGRAPHIE

LÉA MORMIN-CHAUVAC

TTT

Elles sont « les oubliées de la *négritude* ». C'est sous ce titre que, l'an dernier, un documentaire signé Marie-Christine Gambart, écrit avec la journaliste Léa Mormin-Chauvac, revenait sur l'itinéraire des sœurs Nardal et leur rôle dans le mouvement d'affirmation et d'émancipation auquel Aimé Césaire donna ce nom, « *négritude* », en 1935, dans un article intitulé « Conscience raciale et révolution sociale » paru dans le journal *L'Étudiant noir*. « *L.S. Senghor et Césaire ont repris ces idées lancées par nous et les ont exprimées avec plus d'éclat et de brio. Nous n'étions que des femmes, de véritables pionnières. Disons que nous leur avons ouvert la voie* », écrira plus tard Jane Nardal (1902-1993), une des sept sœurs. Paulette Nardal (1896-1985), l'aînée et la figure majeure de la sororité, confiait, elle, dans les années 1970 : « *Il y a longtemps que ma sœur Jane et moi aurions*

dû écrire nos Mémoires, ne serait-ce que pour rappeler notre action si longtemps passée sous silence 1. »

Ce voile de silence se lève peu à peu. Réévaluant la place et l'influence des brillantes sœurs martiniquaises, « *artistes dans l'ombre de la prise de conscience des Noirs* », écrit Alain Mabankou dans la préface qu'il donne à l'essai biographique que leur consacre aujourd'hui Léa Mormin-Chauvac. Un récit qui souligne le rôle éminent que jouèrent *La Revue du monde noir*, fondée et animée à Paris, en 1931 et 1932, par Paulette Nardal, son cousin Louis Thomas Achille, le médecin haïtien Léo Sajous et l'écrivain René Maran, et le salon littéraire que tenaient Paulette et Jane dans leur appartement du 7 de la rue Hébert à Clamart, où se retrouvaient le dimanche, pour converser autour d'une tasse de thé, intellectuels et artistes noirs français, africains ou américains – le Paris des années 1920 représentant alors « un

espace d'interaction privilégié pour l'échange et le dialogue transnational noir », souligne l'universitaire américain Brent Hayes Edwards dans le pointu et passionnant essai *Pratique de la diaspora 2*.

Paulette, Jane (Jeanne) et leurs cinq sœurs étaient les filles de l'ingénieur Paul Nardal et de son épouse Louise Achille, professeure de musique – un couple de la bourgeoisie foyalaïse francophile et pétri de culture européenne classique. Petit-fils d'une esclave affranchie en 1848, Paul Nardal avait été, jeune homme, le premier Noir de France à obtenir une bourse pour étudier à l'École des arts et métiers à Paris. Paulette et Jane allaient mettre leurs pas dans les siens, quittant Fort-de-France au début des années 1920 pour aller étudier à Paris, s'inscrivant à la Sorbonne, bientôt rejointes par leurs sœurs, toutes diplômées. « *C'est en France que j'ai pris conscience de ma différence. Il y a certaines choses qui me l'ont fait sentir, et puis il ne faut pas oublier que nous avons été élevées dans l'admiration de toutes les œuvres produites par les Occidentaux* », expliquait ultérieurement Paulette Nardal, arrivée en métropole alors que la capitale

Le comité éditorial de *La Revue du monde noir* et quelques amis, en 1932, à Clamart. Parmi eux, Jane Nardal (troisième en partant de la

gauche), Paulette Nardal (première en partant de la droite), et Léopold Sédar Senghor (deuxième en partant de la droite).

s'enthousiasme pour les arts «nègres», tout particulièrement la musique. «*C'était à la fois fascinant et profondément ironique. Après tout, la ville était le cœur de l'un des plus grands empires coloniaux du monde, un lieu où des fonctionnaires français anonymes supervisaient l'assujettissement de millions de Noirs africains*», relève un historien américain, cité par Brent Hayes Edwards dans *Pratique de la diaspora*. Ainsi, c'est à Paris que Paulette et Jane Nardal entrent en contact avec les artistes nord-américains du mouvement de la Harlem Renaissance : Langston Hughes, Claude McKay, Alain Locke..., qui fréquenteront les dimanches l'appartement de Clamart et le «*cercle d'amis*» réunis autour de Paulette et Jane – un «*lieu de rencontre et interface des trois côtés de l'Atlantique noir, l'Afrique, les Amériques et l'Europe, et de leurs diasporas*», écrit Léa Mormin-Chauvac – et y croiseront notamment Senghor et Césaire.

Et tandis que s'affirme en elles le sentiment de «*la fierté noire*», germe aussi l'intuition de «*la nécessité de créer un sentiment de la solidarité entre les différents groupements noirs disséminés par le monde*» – un «*nouvel internationalisme*» noir, dont Paulette Nardal, devenue journaliste **3**, posera les bases dans l'article «*Éveil de la conscience de race*», paru dans *La Revue du monde noir*, nouvellement fondée dans le but de «*créer entre les Noirs du monde entier, sans distinction de nationalité, un lien intellectuel et moral qui leur permette de se mieux connaître, de s'aimer fraternellement, de défendre plus efficacement leurs intérêts collectifs et d'illustrer leur Race*».

Pourquoi Césaire, Senghor et Léon-Gontran Damas, les «*pères de la négritude*», réfutèrent-ils que les assises du futur concept avaient été posées par les sœurs Nardal ? Sans doute misogynie et désaccords politiques se mêlent-ils pour l'expliquer – Paulette était vue comme bourgeoise, conservatrice et

«*assimilationniste*», qui plus est profondément chrétienne, bref, bien trop tiède et modérée aux yeux d'un Césaire autrement radical. «*Plus qu'une rupture fracassante, l'éloignement idéologique a été progressif, feutré*», raconte Léa Mormin-Chauvac, poursuivant le récit biographique plus particulièrement centré sur Paulette, qui devint assistante parlementaire, puis déléguée à l'ONU, avant de rentrer en Martinique pour se consacrer à l'amélioration de la condition des femmes en Martinique et à la musique créole. Elle est morte à Fort-de-France le 16 février 1985. De Paulette et ses sœurs, leur ami l'écrivain Joseph Zobel (*La Rue Cases-Nègres*) estimait qu'elles ont été «*la négritude en action*».

— **Nathalie Crom**

1 Dans *Fiertés de femme noire*, livre d'entretiens avec Philippe Grollemund, éd. L'Harmattan, 208 p., 23,50€ (2019).

2 *Pratique de la diaspora. Littérature, traduction et essor de l'internationalisme noir*, de Brent Hayes Edwards, traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean-Baptiste Naudy et Grégory Pierrot, éd. Rot-Bo-Krik, 576 p., 21€ (en librairie le 19 avril).

3 Ses articles, ainsi que quelques textes de Jane, sont aujourd'hui rassemblés dans *Écrire le monde noir*, éd. Rot-Bo-Krik, 384 p., 17€ (en librairie le 19 avril).

EXTRAIT

«*J'étudierai plus particulièrement cet éveil [de la conscience de race, ndlr] chez les Noirs Antillais. Il y a certainement quelque chose de changé dans leur attitude vis-à-vis des questions de race. Il y a à peine quelques années, on pourrait même dire quelques mois, certains sujets étaient tabous à la Martinique. Malheur à qui osait y toucher : on ne pouvait parler d'esclavage ni proclamer sa fierté d'être descendante de Noirs Africains sans faire figure d'exaltée ou tout au moins d'originale. Ces questions ne provoquaient, chez les jeunes comme chez les vieux, aucune résonance profonde. Et voici que cette indifférence quasi méprisante semble se muer en un intérêt étonné de la part de l'ancienne génération et en un enthousiasme réel chez la nouvelle...*»

| Extrait d'«*Éveil de la conscience de race*», par Paulette Nardal, dans *La Revue du monde noir* (1932).

| Éd. Autrement, 186 p., 21€ (en librairie le 17 avril).

CETTE SEMAINE, NOUS SOMMES...

ÉMUS

Portrait d'une infirmière bientôt à la retraite, le documentaire **MADAME HOFMANN** révèle une héroïne.

44

TRANSPORTÉS

Le prodige égyptien de l'oud **MOHAMED ABOZEKRY** se met au chant. Et enchante.

54

EFFARÉS

De la Silicon Valley, **ALAIN DAMASIO** rapporte *Vallée du silicium*, essai glaçant sur notre dépendance à la technologie.

57

ÉBLOUIS

La quête d'épure de **BRANCUSI** au Centre Pompidou, à Paris.

60

BLUFFÉS

Entre théâtre et documentaire, **THE MAKING OF BERLIN** fait l'effet d'une bombe.

62